

chrétiennes de l'Europe», confondant ainsi allègrement foi et histoire. Les racines chrétiennes ne relèvent pas, en effet, d'une croyance fondée sur un acte de foi mais découlent de l'histoire qui s'attache à l'étude des faits. On ne croit pas en la bataille de Marignan ou au baptême de Clovis parce qu'à travers les différentes sources que l'on possède, on a la certitude que l'événement s'est bien déroulé. Du coup, on s'incline devant les faits. Les racines chrétiennes sont du même ordre: elles relèvent de l'histoire et s'imposent à la conscience humaine, quelles que soient les convictions que l'on peut adopter par ailleurs. Les propos de Pierre Moscovici traduisent une forme extrême de négationnisme historique dont le ridicule est si confondant qu'il n'est pas besoin d'épiloguer plus.

Le christianisme n'est pas un donné identitaire mais un message universel ayant vocation à féconder toutes les cultures où il se trouve.

Que le christianisme ait fortement imprégné l'Europe au point qu'il puisse constituer des racines expliquant les traits caractéristiques de notre culture, nul homme honnête ne le conteste. Notre calendrier lui-même en porte la marque puisqu'il se réfère à l'incarnation du Christ comme point de départ de la computation. Je montre aussi dans *Charnellement de France* que le christianisme a fécondé des pans extrêmement profonds de notre culture: notre conception de la personne, de la famille, de la femme, de l'art, du travail ou encore du temps, découlent en droite ligne du christianisme. Que l'on songe à la pauvreté du Louvre si l'on y retranchait toutes les œuvres chrétiennes! Même dans son entreprise de sécularisation, l'Europe reste arrimée au christianisme, la laïcité contemporaine n'étant qu'un travestissement de la distinction du spirituel et temporel qui n'existe comme telle que dans la civilisation chrétienne. C'est une vertu chrétienne devenue folie, pour reprendre l'expression de Chesterton.

Pour autant, je reconnais volontiers que les racines chrétiennes ne sont pas exclusives d'autres apports, ultérieurs ou antérieurs, notamment gréco-romains. D'abord parce que le christianisme n'est pas un donné identitaire mais un message universel ayant vocation à féconder toutes les cultures où il se trouve. Ensuite parce que dans l'exemple européen, on voit bien la multiplicité des influences à l'œuvre, avec toutes les subtilités et nuances qui peuvent distinguer un méridional d'un scandinave, un latin d'un germain, un occidental d'un slave. Que le christianisme ait donné une unité à l'ensemble, façonnant un type d'être spécifique à l'Europe, ne doit pas faire oublier cette infinie diversité qui fait de notre continent un tableau impressionniste aux multiples facettes qui s'équilibrent en un tout harmonieux.

Comme en témoigne encore récemment la polémique autour de l'invitation de BlackM à Verdun, une partie de nos élites semble tout simplement avoir oublié notre histoire et notre culture. Comment en est-on arrivé là?

Nos élites sont prises d'une forme d'amnésie collective et adhèrent à une idéologie, qui dans le prolongement de Bourdieu, prône le refus de toute transmission culturelle considérée comme reproduisant les inégalités de naissance et d'éducation. Le philosophe François-Xavier Bellamy, l'a très bien montré dans son essai *Les déshérités* (2014). Pour beaucoup, être héritier aliénerait la liberté humaine qui serait ainsi conditionnée par des stéréotypes culturels. Bellamy montre que le problème est très profond et s'enracine dans la pensée de Descartes et de Rousseau. Pour ma part, je mets en cause l'idéologie de la «table rase» par laquelle on estime la tradition moins recevable que le produit de ses propres désirs, précisément parce qu'ils découlent d'un legs, d'une transmission et ne sont pas le fruit d'une création spontanée. La Révolution française représente le paroxysme de cet état d'esprit qui veut inventer un homme nouveau et n'hésite pas à promulguer un calendrier prétendant balayer quinze siècles d'histoire.